L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. | NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 25 AVRIL 1877. | 30me Année.

DEPÊCHE de CABLE.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MERCREDI MATIN 25 AVRIL.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Florent Y. Spier, à la résidence de Mme Vve Lingham, rue de la Levee, entre Chartres et Louisa, argenterie, cuivres, tableaux, divans, meubles, etc., etc.

Par O. Vatinel, au magasin, quai Lafayette, Commerce, beurre, lards, cafés, papier, etc.

Par Martin Legendre, au No 16 de la rue des Magasins, quincaillerie, clous, bouges, "tissues", bouteilles, cordiers, ancres, peinture, pannier, etc.

SUPERIOR COURT.

Décision, 25 Avril 1877.

ALGIERS—Continuation, opinion, etc.

A L'ŒUVRE.

Depuis plus d'un an, le peuple de cet Etat a été en proie à une fièvre politique intense qui, en chassant tout un conseil municipal, en [illegible] une autre, a [illegible] une mêmé [illegible] tion des [illegible] de l'opulente. L'intégrité [illegible] par les fraudes du "Returning Board" et par l'intervention des baïonnettes fédérales, sur l'ordre formel de la majorité du gouvernement d'Etat; à [illegible] grande quantité de capitaux et a [illegible] paralysé l'esprit d'entreprise. On n'osait pas se lancer dans de nouvelles affaires et on ne continuait qu'en hésitant les anciennes. Les spéculations en propriétés foncières étaient arrêtées. Tout était en suspens.

Mais—grâce à Dieu—l'orage est fini, les nuages du beau ciel ont été [illegible] et les plaies des [illegible] guérissent. Rien ne menace plus l'existence du gouvernement légal et la législature va pouvoir s'ajourner en laissant le gouverneur Nicholls dans la pleine et libre exercice de son pouvoir.

Le peuple de la Louisiane peut respirer plus librement et laisser [illegible] de côté la politique pour s'occuper de ses intérêts matériels.

Nous avons des capitaux dans les banques, des bras inoccupés, des terres fertiles, des fonderies, des usines, des ateliers, bref tous les éléments nécessaires à une abondante production dans toutes les branches de l'activité humaine.

Pour mettre en mouvement tous ces rouages du grand mécanisme social, il ne fallait qu'un signal et le signal vient d'être donné par le [illegible] qui a salué le débarquer de la Nouvelle-Orléans des troupes fédérales, dont la présence apparaît comme une menace permanente pour notre liberté.

Maintenant, il ne s'agit plus pour aider à la reprise des affaires que de faire preuve d'activité et d'initiative. Les capitalistes ne demandent pas mieux qu'il de trouver l'emploi de leurs fonds ils peut-être se montrent en quête de capitaux; que des affaires offrent quelques chances de succès, en trouveront certainement.

Il est regrettable que la saison si favorable de nos travaux ne soit pas survenue deux mois plus tôt car cela qui donné lieu à une forte extension dans les exploitations agricoles. Mais il ne saurait pas trop tard pour semer du maïs et en vue de la guerre qui vient d'éclater en Orient, nous croyons que tous ceux qui ont de la terre disponible feraient bien de la planter en maïs.

La certitude d'une amélioration progressive dans la situation, doit encourager les prospérigrès [illegible] à faire à leurs batisses les réparations dont la plupart ont un si urgent besoin. Ce sera le moyen d'assurer du travail à des milliers d'ouvriers. On doit s'attendre également à voir les commerçants arriver des assurances et redonner la vie à nombre d'industries qui se soutenaient avec peine.

La confiance est un puissant levier d'activité; elle double la force du production d'un Etat. Or, comme il n'y a aucune bonne raison pour n'avoir pas confiance dans l'avenir, nous devons nous attendre à voir se produire un mouvement d'affaires qui ne se [illegible] plus de tout Etat, car il y a beaucoup de temps perdu à réparer pour mettre tout en ordre et se préparer à profiter de l'impulsion que l'arrivée des prochaines récoltes donnera indubitablement, l'automne prochain, au commerce de la Nouvelle Orléans.

A l'œuvre donc et que chacun applique à son profit et au profit de tous le vieille maxime "aide-toi et le ciel t'aidera."

Le départ des troupes fédérales.

Le départ des troupes fédérales de l'Hôtel d'Orléans, à côté de la Maison d'Etat, a eu lieu hier à midi précises.

Pour éviter que la foule des curieux encombrât les abords de la bâtisse, la police avait établi des piquets qui barraient la rue de Chartres entre les rues St. Pierre et Conti et la rue St-Louis de la rue Royale à la rue Vieille-Levée.

Les compagnies qui occupaient l'Hôtel d'Orléans, comptant environ 150 hommes, ont gagné la Levée par la rue St-Louis et sont allées s'embarquer à bord du bateau à vapeur Trade Palace. Lorsqu'elles ont traversé la foule, les citoyens ont poussé des hurrahs et les officiers ont répondu à cette manifestation en saluant. Le général De Trobriand et le colonel Busch ont dirigé les mouvements des troupes pour le départ.

A une heure, trois pièces d'artillerie, savoir une pièce de l'artillerie Washington et deux pièces de régiment d'artillerie de la Louisiane commandé par le colonel Glynn, ont tiré une salve de cent coups de canon, au haut de la rue du Canal pour annoncer à la population de la Nouvelle-Orléans le dénouement final du beau drame politique dans lequel les soldats des Etats-Unis avaient été appelés, bien à contre-cœur sans doute, à jouer un rôle qui les mettait en opposition avec la population de la Louisiane.

Tous les navires dans le port étaient pavoisés de drapeaux, et l'allégresse la plus vive était manifestée partout.

Une compagnie de milice de la Louisiane avait été précédemment de l'Opéra rue Bourbon afin de prêter main-forte à la police, en cas de besoin, pour le maintien de l'ordre, mais bien qu'il y eût beaucoup de monde dans les environs de l'Hôtel St. Louis, la foule ne manifestait aucune intention hostile et il n'y a pas eu le plus léger désordre.

On a remarqué que le drapeau qui était habituellement hissé au mât placé au sommet de l'Hôtel St. Louis, avait été placé hier à la hampe installée au balcon de la rue Royale. Les ex-métropolitains s'attendaient à recevoir l'ordre d'enlever le balcon avant la fin de la journée.

GRANDE DÉMONSTRATION A THIBODEAUX.—L'enthousiasme de la Louisiane donnera bien à cette manifestation de joie dans toutes les parties de l'Etat. La ville de Thibodeaux a eu hier une démonstration au moment même où l'éloignement des troupes mettait virtuellement fin au régime oppresseur sous lequel la Louisiane a gémi pendant quelques mois. Nous recevons à ce sujet le télégramme suivant :

Thibodeaux, mardi, 24 avril 1877.

Une grande démonstration a lieu ici en ce moment. Des milliers de personnes se sont réunies sur la place publique et applaudissent. Fervemment dévoué au Nicholls comme gouverneur de la Louisiane.

Achetez vos chapeaux au "Hatters of Jackson" coin Royale et St. Louis.

$10,000
$10,000
$10,000
Sonnet Dépêches.
Au profit de ceux entre
De la Loterie de la Louisiane
Mardi, 1er mai.
$10,000
$10,000
$10,000

Nouvelles du Jour.

Nous avons à enregistrer [illegible] que le pays [illegible] a été [illegible] par les Etats-Unis [illegible] Mexique [illegible] Mexique [illegible] Mexique